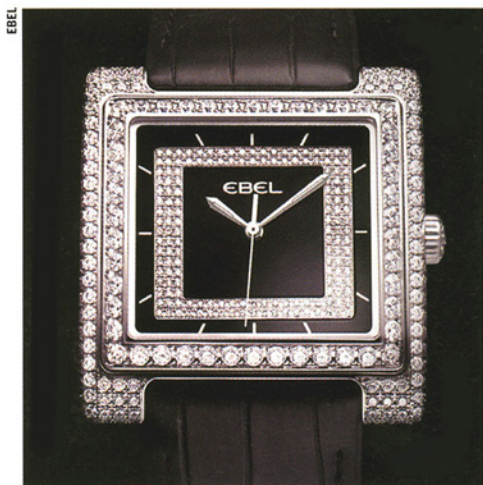


L'homme des trois arts

Designer indépendant, **Xavier Perrenoud** partage son temps entre art appliqué, art contemporain et arts martiaux.

Paolo Mariani

Espiègle, fin, les yeux bleu acier, les cheveux rasés à hauteur de la barbe (celle de trois ou quatre jours), le Neuchâtelois Xavier Perrenoud, patron de l'Atelier XJC, dessine des montres et accessoires pour l'horlogerie de luxe. A 36 ans, celui qui a choisi pour sa carte de visite un logo poinçon – parce qu'il se considère artisan – a ses quartiers dans une usine désaffectée, sur les hauts de Neuchâtel, où il travaille avec ses proches collaborateurs, Marco Hug et David Gagnebin.



FÉMININ
La carrée 1911.

Dans son atelier, tout respire sa personne. Pas son travail d'artisan, difficile de voir un dessin ou l'image d'une montre sur les murs. Mais lui, l'autre, l'artiste, celui qui a exposé des installations au Musée de l'Élysée à Lausanne, au Culturgest à Lisbonne en 2004, à l'occasion de *Je t'envisage*. La disparition du portrait. Et celui qui exposera une nouvelle installation, composée de 17 clichés tirés sur Ilfochrome montés sur des plaques en plexiglas d'un mètre sur un mètre, aux Journées photographiques de Bienne, entre le 1^{er} septembre et le 1^{er} octobre.

Pourtant, l'artiste et l'artisan ne font qu'un. Depuis toujours intéressé par le langage artistique, Xavier Perrenoud a suivi une formation technique qui lui a permis de connaître tout le processus de construction d'une montre et les difficultés propres à chaque étape, donc «d'estimer la faisabilité d'un projet». C'est la rencontre entre son esprit libre et les contraintes propres aux arts appliqués qui lui ont permis de se faire apprécier par les quelques grandes marques de montres de luxe pour lesquelles il crée aujourd'hui.

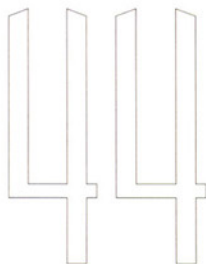
XJC

En 2001, Xavier Perrenoud ouvre son atelier, après huit ans de collaboration avec Aellen Création. C'est la mort de son patron et une passion grandissante pour ce monde de l'horlogerie, dans lequel il est tombé un peu par hasard, qui le poussent à franchir le pas. Parce que si l'art contemporain est son grand dada, il n'est pas question d'en faire son gagne-pain. Il aime trop la liberté et n'a aucune envie de devoir plier ses performances aux pressions d'un revenu. Sujet, format, réalisation: personne ne peut y mettre son grain de sel. C'est son espace à lui et celui-là il ne le partage qu'à la fin.

Depuis le début de sa carrière en tant que designer, ses idées sont claires: pour avoir du succès, il estime devoir se spécialiser. Il crée de nouveaux produits dans le domaine du luxe, la pureté des lignes étant son cheval de Troie. Imbibé de culture japonaise – de laquelle il se nourrit depuis l'âge de 13 ans en pratiquant le kobudo et le karaté, accompagné par un grand maître de l'Empire du Soleil Levant – l'homme des trois arts vise la perfection, tout en sachant qu'il ne l'atteindra jamais.

ÉTERNEL INSATISFAIT

Pointilleux et puriste dans l'étude d'un nouveau modèle, la recherche d'un cadrage ou le tracé d'une ligne, Xavier Perrenoud demeure un éternel perfectionniste: «Il y a très peu de



CHEZ LUI
Xavier Perrenoud se
veut perfectionniste.



GÉRALD STEINER

ECAL

Très sensible à la qualité des échanges qu'il a avec les étudiants qui s'intéressent au design, Xavier Perrenoud collabore régulièrement avec les écoles d'art de La Chaux-de-Fonds, Genève et Lausanne. A ce propos, il travaille aujourd'hui avec Pierre Keller, directeur de l'ECAL, au projet de création d'une nouvelle section d'études. Dans les prochaines années, l'ECAL pourrait voir naître une spécialisation dans le microdesign lié au luxe. ○

[Les designers actuels sont trop égocentriques]

choses que j'ai réalisées dans ma carrière dont je suis satisfait à 100%.» Cet état d'âme est sa force motrice, elle le pousse à se montrer toujours plus attentif au détail, tant dans ses installations que dans ses croquis. Chez lui, le temps de la réflexion peut durer longtemps. Après... tout va très vite. Convaincu que la première idée est souvent la meilleure, il ne se lasse pas de retourner les problèmes dans tous les sens avant de lancer le projet: «Le 90% du travail d'un designer n'est pas utilisé directement! C'est normal et logique», dit-il.

SES CREDO

Peu connu de la presse horlogère, Xavier Perrenoud est un paladin de la confidentialité. Voudriez-vous savoir pour qui il travaille? Il a dessiné pour Ebel et Corum. C'est tout... Il n'en dira pas davantage: «C'est une question d'honnêteté intellectuelle; de surcroît, la confidentialité nous permet d'avoir notre propre liberté et nous met à l'abri de problèmes

de concurrence.» Là-dessus il est inébranlable.

L'artiste et l'artisan ne font qu'un, mais il ne confond jamais l'art contemporain et l'art appliqué. En tant qu'artisan, il se plaît à rester dans l'ombre: «Il y a trop d'égoïsme chez les designers d'aujourd'hui», déclare-t-il, avant d'ajouter dans la volée «il est important d'être humble et de se fondre dans la marque... avec sa propre personnalité évidemment!» Son égoïsme à lui, il le vit à travers les autres arts, qui fonctionnent comme soupapes.

Xavier Perrenoud ne cache pas ses envies et frustrations, mais il essaie de se tenir au centre de ce triangle de créativité et de précision. Sa démarche personnelle (art), son travail d'atelier (arts appliqués) et ses exercices d'arts martiaux forment un univers à l'intérieur duquel il évolue et dont il ne pourrait pas se passer. Le triangle peut être équilatéral, scalène, isocèle ou rectangle, peu importe, mais ne saisissez pas l'un des côtés, rien alors ne serait plus pareil. ○